

SEANCE DU 25 AVRIL 1925.

---

Président, M. Ranwez; Secrétaire, M. Van Ermengem.

La séance publique est ouverte à 11 heures.

Sont présents : MM. P. Heger, H. Leboucq, Gratia, Van Ermengem, Putzeys, Firket, Dandois, Ranwez, Cousot, Callemaerts, L. Fredericq, Depage, Hertoghe, Beco, Demoor, Herman, Willems, Delétréz, Vreven, De Beule et De Myttenaere, Membres titulaires.

MM. Rouffart, Heger-Gilbert, Slcsse, Haibe, Plumier-Clermont, Cheval, G. Lebcucq, Rubay, Daels, D'Hollander, Keiffer, Eeman et Van Duyse, Correspondants.

MM. Francotte et Zunz, Membres titulaires, ainsi que MM. Schoofs, De Waele et Weekers, Correspondants, ont motivé leur absence.

— Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

COMMUNICATIONS DU BUREAU.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, avant d'entamer notre ordre du jour, je donne la parole à M. le Premier Vice-Président pour la lecture de l'éloge funèbre qu'il a prononcé, au nom de l'Académie, lors des funérailles de notre Collègue, M. Gustave Bruylants, dont vous avez appris le décès survenu le 18 avril dernier.

M. COUSOT. — Messieurs, la mort ne cesse de frapper dans les rangs de l'Académie! Que de fois nous nous sommes réunis, depuis quelques mois, autour d'un cercueil pour pleurer l'un ou l'autre de nos Membres! Aujourd'hui, en cette cérémonie funèbre, nous déplorons

la perte d'un de nos plus éminents Collègues et je suis chargé par notre Compagnie d'apporter ses adieux à son regretté Président honoraire, ses respectueux hommages à la famille du vénéré défunt; d'exprimer ses sympathies à M. Ranwez, son Président actuel, à M. Van Ermengem, son Secrétaire perpétuel.

Gustave Bruylants, Membre titulaire de l'Académie, Professeur de chimie à l'Université de Louvain, a fait partie de notre Compagnie, comme Correspondant, depuis 1879. Il a honoré l'Académie pendant près d'un demi-siècle. Il en fut un des Membres les plus savants et les plus distingués tant par l'importance de sa collaboration scientifique que par la haute valeur de ses travaux. Une voix plus autorisée redira la longue liste de ses recherches si intéressantes.

Il eut l'honneur d'être le Président de l'Académie au lendemain de la guerre et de travailler à la restauration de nos désastres et de nos ruines. Il y consacra son temps et son activité avec le même zèle qu'il apporta au relèvement de la ville de Louvain.

Universellement estimé pour sa loyauté scientifique, sa probité, pour son indépendance et son large esprit de tolérance, il emporte dans la tombe l'exemple d'un grand travailleur, d'un homme de science et de progrès.

Ses publications sont nombreuses et furent adressées pour la plupart à notre Compagnie et y reçurent constamment l'accueil le plus favorable. Elles ont trait aux sujets les plus variés de la science chimique pure et appliquée, de la technique chimique, de la toxicologie et de l'hygiène alimentaire.

Dès l'année 1876, il entreprenait une longue série de recherches et de travaux, qu'il adressa à l'Académie des Sciences. Alors, il publia d'intéressantes communications sur les résines, le galipot et l'acide pimarique et sur une nouvelle méthode de préparation des acides bromhydrique et iodhydrique.

Les hommes de ma génération se souviennent de son dévouement à l'enseignement et aux étudiants. Volontiers,

il les aidait de ses conseils et de ses encouragements. Il rendit un service signalé à l'enseignement, en dotant le pays d'un cours de chimie physiologique. Ce fut le livre d'étude de toute une génération de disciples. Il en fit paraître trois éditions successives et compléta cette œuvre en éditant un manuel d'urologie qui manquait à nos étudiants.

Ces sujets de chimie physiologique retinrent souvent son attention. C'est à cette préoccupation qu'il obéissait en faisant paraître, dans la *Revue Médicale*, des articles importants sur la recherche de l'albumine et ses erreurs, sur les causes d'erreur dans la recherche du sucre, sur le dosage de l'urée et sur les peptones.

Vers l'année 1877, il faisait connaître le résultat de ses recherches sur les huiles essentielles, étude du plus haut intérêt, sur l'action des essences d'aspic, de lavande, de marjolaine, dont il déterminait l'action physiologique avec M. Masoin. Il fixa leur action délétère, particulièrement dangereuse, en décrivant leur puissance convulsivante. Dans la même période, il fit paraître, avec son Collègue le professeur Venneman, une étude curieuse d'anatomie pathologique sur l'action phlogogène du jequirity.

Pour son extraordinaire compétence, il fut nommé membre du Conseil supérieur d'hygiène. Il y marqua son passage par de nombreux rapports très remarquables, constituant une série de notes de haute tenue scientifique. Dans le même ordre d'idées, il prit part aux conférences du grand Concours international à Bruxelles. Il y faisait paraître une étude magistrale sur la saccharine, démontrant l'absence de toute valeur nutritive réelle et dissipant les erreurs sur l'interprétation courante.

Dans la même série de conférences parut une étude sur les farines, les pâtes alimentaires, les pains et les féculs, destinées à servir à la documentation sur la composition des principales denrées et boissons utilisées en Belgique.

Durant toute sa carrière, il fut attiré par des recherches sur les denrées alimentaires et exerça une utile influence sur la surveillance des denrées, inaugurée alors en Belgique.

Comme guide de l'Administration des contributions et douanes, il dirigea l'Administration dans la voie de l'exactitude scientifique et fit admettre la rectification de bien des erreurs. Son incontestable compétence scientifique l'appela à des expertises médicales, où il fit preuve d'une grande perspicacité et d'un savoir qui guida la justice dans ses recherches. Il y obtint des succès dans des affaires retentissantes.

Comme le bon et loyal serviteur, il s'est arrêté, la vie finie, lorsque ses forces le trahirent. Il n'a pas eu le temps de jouir du repos bien mérité par son labeur. Il attend le repos dans l'au delà où se reforment, dans la paix et le bonheur, les familles détruites ici-bas.

M. LE PRÉSIDENT. — Je reprends la parole pour saluer, au nom de l'Académie, la rentrée, parmi nous, de M. le professeur Depage. Nous avons suivi avec anxiété les progrès de son affection et nous constatons avec joie le rétablissement de sa santé. Nous sommes heureux de le voir revenu à l'Académie avec toute son énergie et toute sa verdeur d'antan et de le savoir rendu à ses travaux et à la science (*Applaudissements*).

Je dois encore, Messieurs, présenter à M. Depage des félicitations d'une autre nature. M. Depage vient, en effet, d'être promu Grand Officier dans l'Ordre de Léopold et de recevoir la Médaille d'Or de la Reconnaissance Française. (*Nouveaux applaudissements.*)

M. DEPAGE. — Je vous remercie, Messieurs, de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ma santé et je vous remercie également de l'accueil que vous venez de me faire (*Applaudissements*).